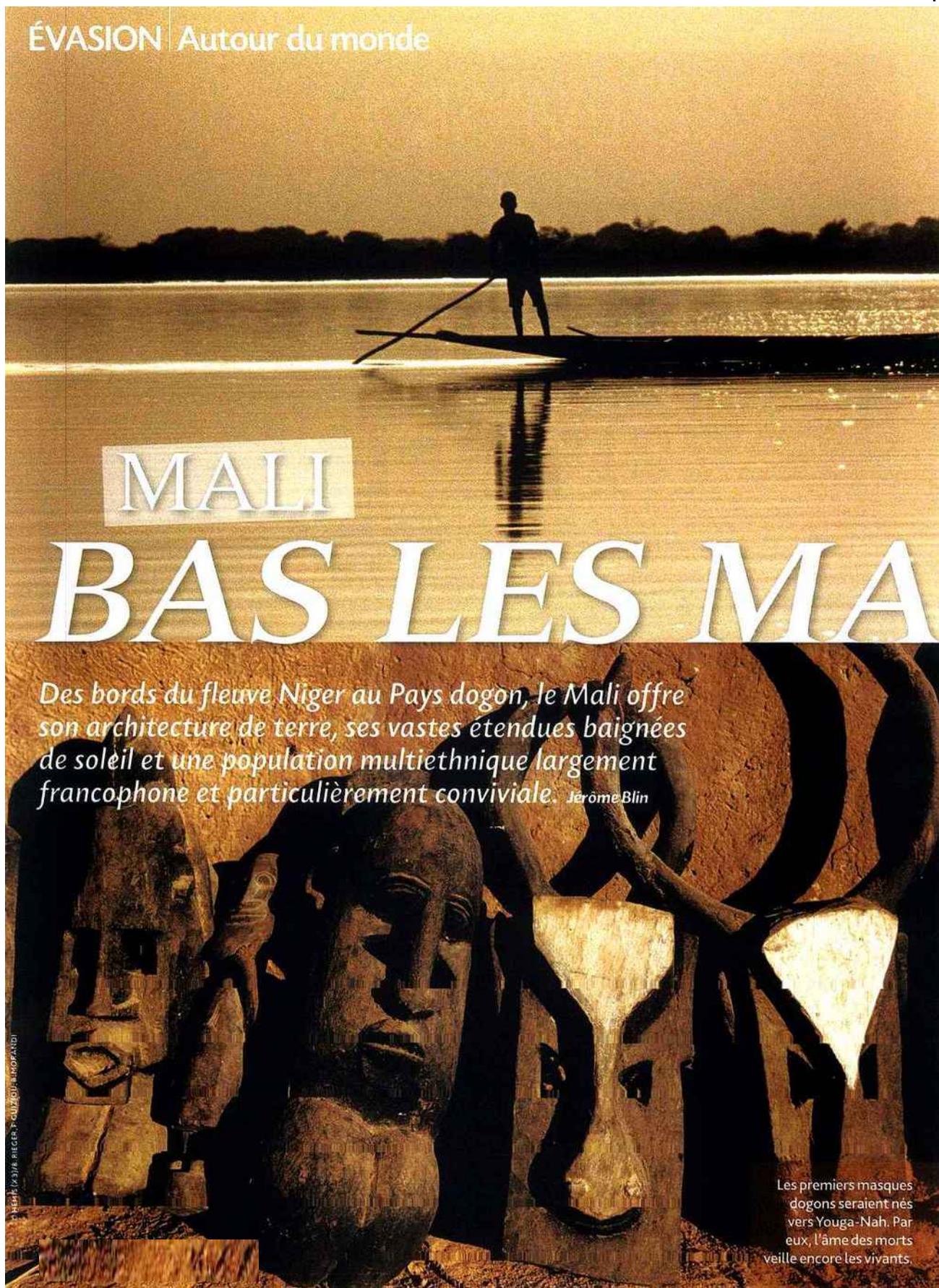


ÉVASION | Autour du monde



MALI

BAS LES MA

Des bords du fleuve Niger au Pays dogon, le Mali offre son architecture de terre, ses vastes étendues baignées de soleil et une population multiethnique largement francophone et particulièrement conviviale. Jérôme Blin

Les premiers masques dogons seraient nés vers Youga-Nah. Par eux, l'âme des morts veille encore les vivants.

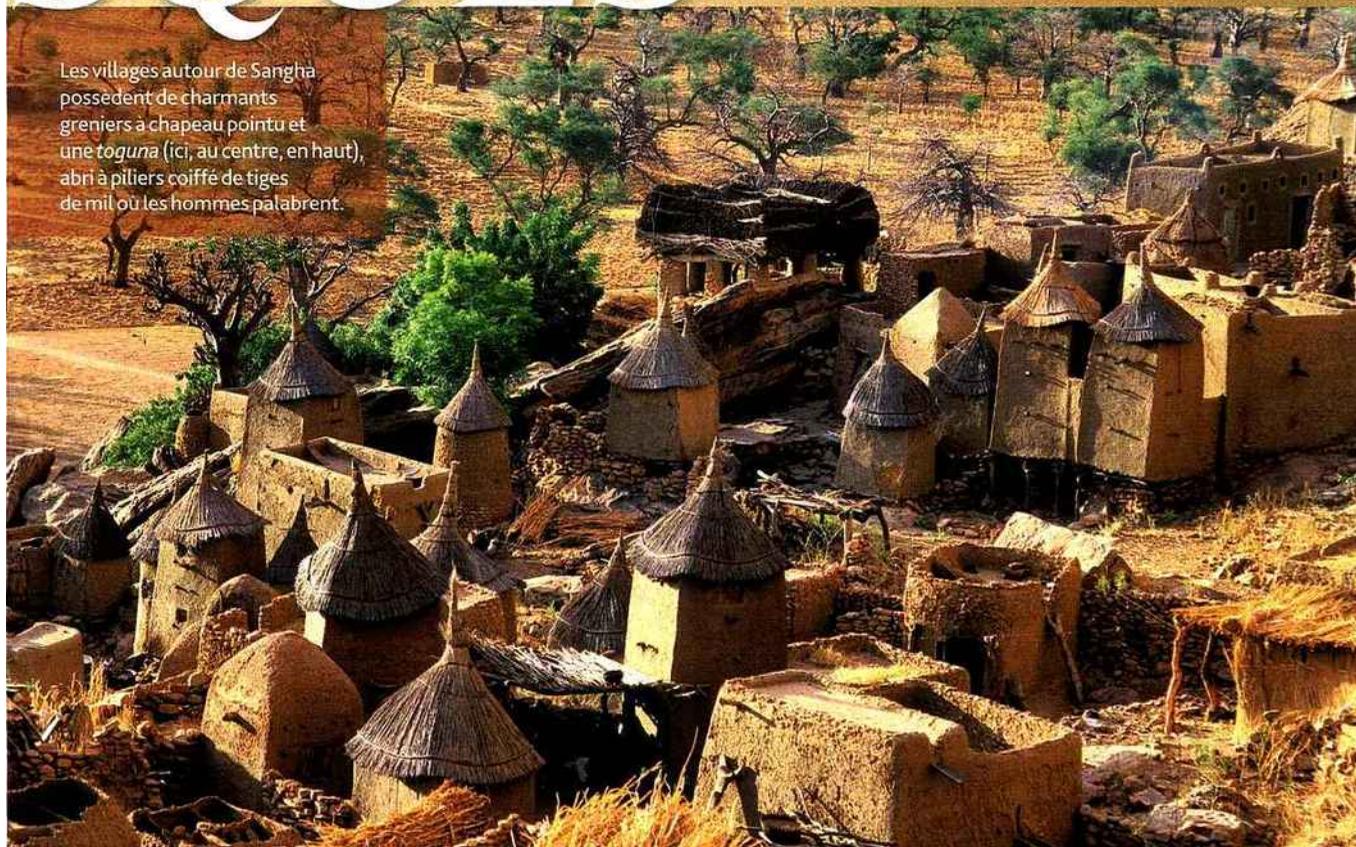


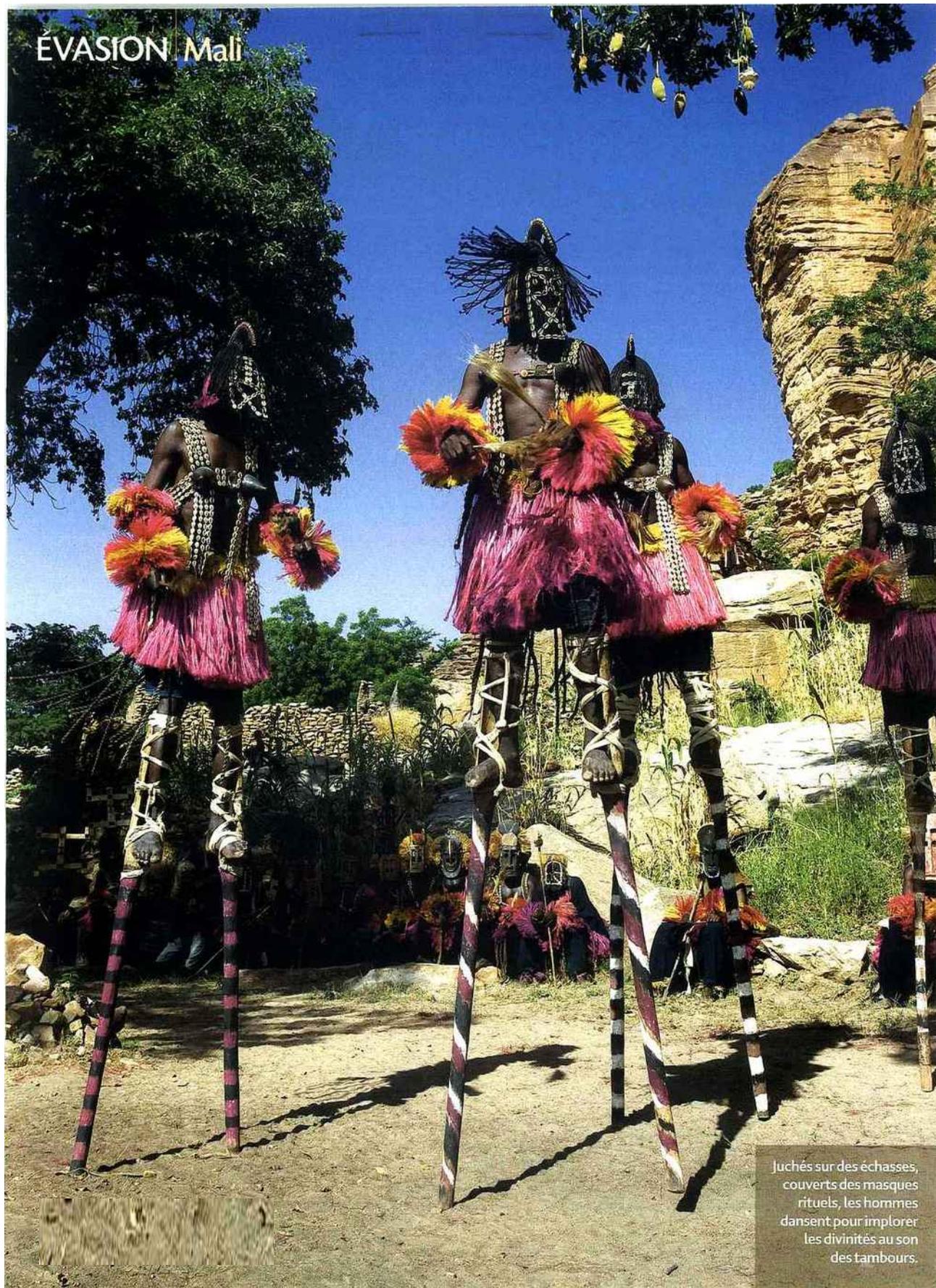
Le Mali est un grand pays enclavé de 1240000 km². Au nord, le Sahel et le Sahara, au sud, la savane. Les 14 millions d'habitants se répartissent en une vingtaine d'ethnies. La capitale est Bamako.

SQUES

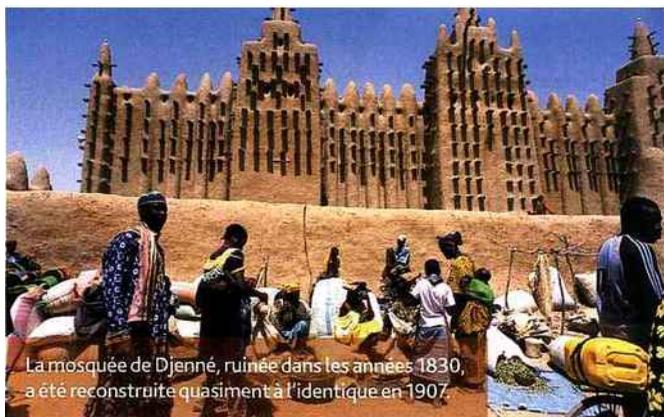
Source de vie et voie de communication essentielle, le fleuve Niger court sur 4200 km, dont 1700 au Mali.

Les villages autour de Sangha possèdent de charmants greniers à chapeau pointu et une *toguna* (ici, au centre, en haut), abri à piliers coiffé de tiges de mil où les hommes palabrent.





Juchés sur des échasses, couverts des masques rituels, les hommes dansent pour implorer les divinités au son des tambours.



La mosquée de Djenné, ruinée dans les années 1830, a été reconstruite quasiment à l'identique en 1907.



Amadou et Mariam, starisés par leur *Dimanche à Bamako* (2004), se sont connus à l'Institut des jeunes aveugles de la capitale malienne. Ils forment un duo à la ville comme à la scène depuis plus de 30 ans.

Une symphonie de terres ocre et de boubous flamboyants

Le lundi à Djenné, c'est jour de marché : les femmes enturbannées ont chaussé leurs tonges les plus fines, endossé le boubou le plus coloré ou le plus fleuri, et arborent aux oreilles de lourdes créoles torsadées. On regarde à peine la mosquée, pourtant vantée dans toute l'Afrique. L'œil est irrésistiblement happé par le rouge des piments, le clinquant des marmites émaillées *made in China* ou le portrait d'Obama décliné à longueur de tee-shirts.

En fin de journée, alors que les marchands plient bagages, l'architecture reprend sa primauté : toute la ville est bâtie en banco, un mélange d'argile et de paille de riz, qu'on n'hésite pas à monter en étages. En témoignent l'immense façade de la mosquée et ses trois tours qu'on reconstruit en à peine quelques semaines si l'une d'elles a, comme l'an passé, l'idée saugrenue de s'écrouler. Les dizaines de montants en bois qui piquent l'édifice permettent de le recrépir chaque année. Si l'intérieur est inaccessible aux chrétiens, depuis la regrettable initiative de photographes italiens qui y auraient fait poser des mannequins en maillot de bain, le visiteur a tout loisir de se balader sans fin dans les ruelles tortueuses. Alors que montent les sourates anonées sans fin par les élèves des écoles coraniques, les façades de terre se dorment avec le couchant. Ici, chaque détail compte :

les colonnes indiquent le nombre des femmes dans la maison (un homme peut se marier quatre fois) et les cônes du fronton celui des enfants (parfois une quinzaine...). Sur les placettes, les ânes traînent le petit bois tandis que les lessiveuses rapportent le linge qu'elles ont fait tremper dans les eaux marécageuses du Bani, l'affluent du Niger qui enserre la cité.

Un peuple et sa falaise

Trois heures de route, plutôt bonne, relie Djenné à Bandiagara, bourgade sans autre intérêt que d'être la porte du Pays dogon. Forts d'environ 400 000 membres, les Dogons sont loin de composer la plus importante des 19 ethnies maliennes. Ils captent néanmoins l'essentiel des visiteurs attirés par la vivacité de leurs traditions et la beauté des sites qu'ils occupent. Ce qui n'est pas sans incidences sur le mode de vie de ce peuple d'agriculteurs, tant pour les disparités économiques créées que pour la mendicité des enfants ou, plus positivement, pour >>

L'ŒIL DE PLEINE VIE

À table!

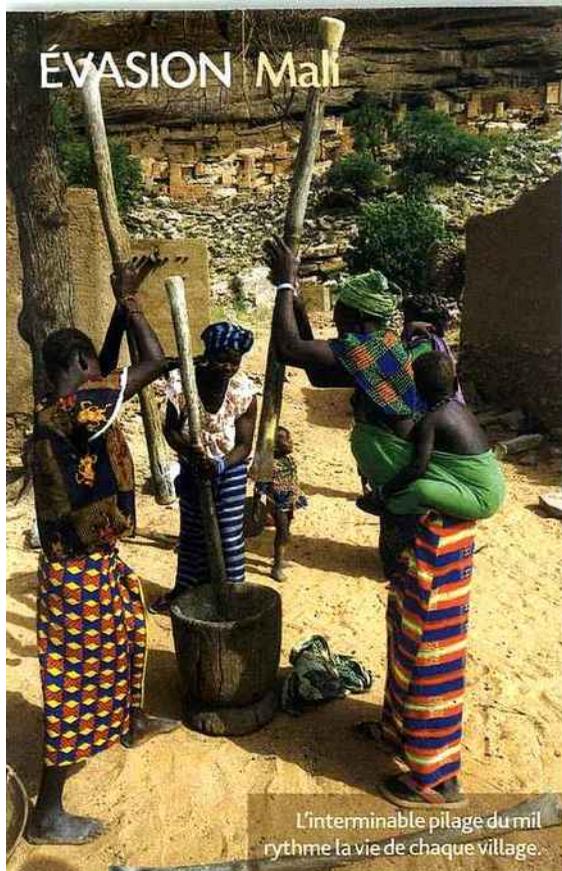
La plupart des plats comportent des céréales pilées et mises en grains, une préparation mi-sauce mi-légumes et un peu de poulet. Ne refusez pas une invitation et piquez dans le plat avec les doigts de la main droite.

Construites par trois ouvriers en une à deux semaines, les pinasses transportent hommes et denrées.



Salissante, la teinture bleue à base de feuilles d'indigotier n'est fabriquée que par les femmes des basses castes.

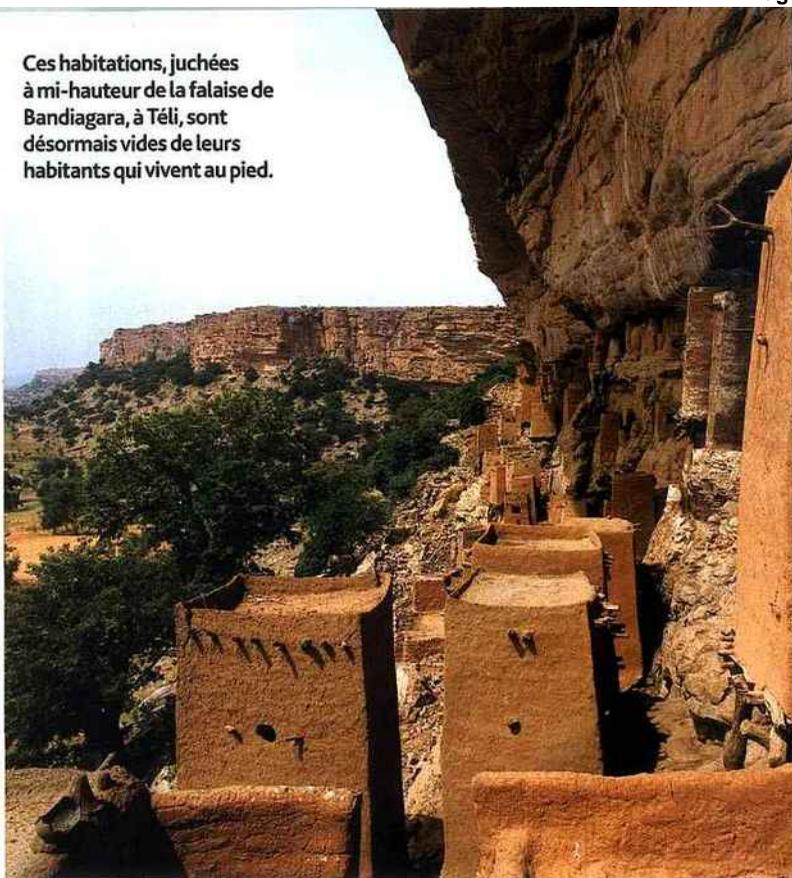




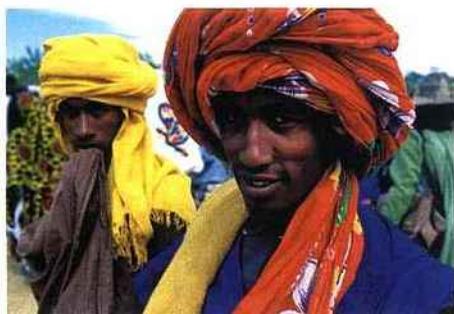
ÉVASION Mali

L'ininterminable pilage du mil rythme la vie de chaque village.

Ces habitations, juchées à mi-hauteur de la falaise de Bandiagara, à Téli, sont désormais vides de leurs habitants qui vivent au pied.



Dans les villages dogons, la sérénité imp



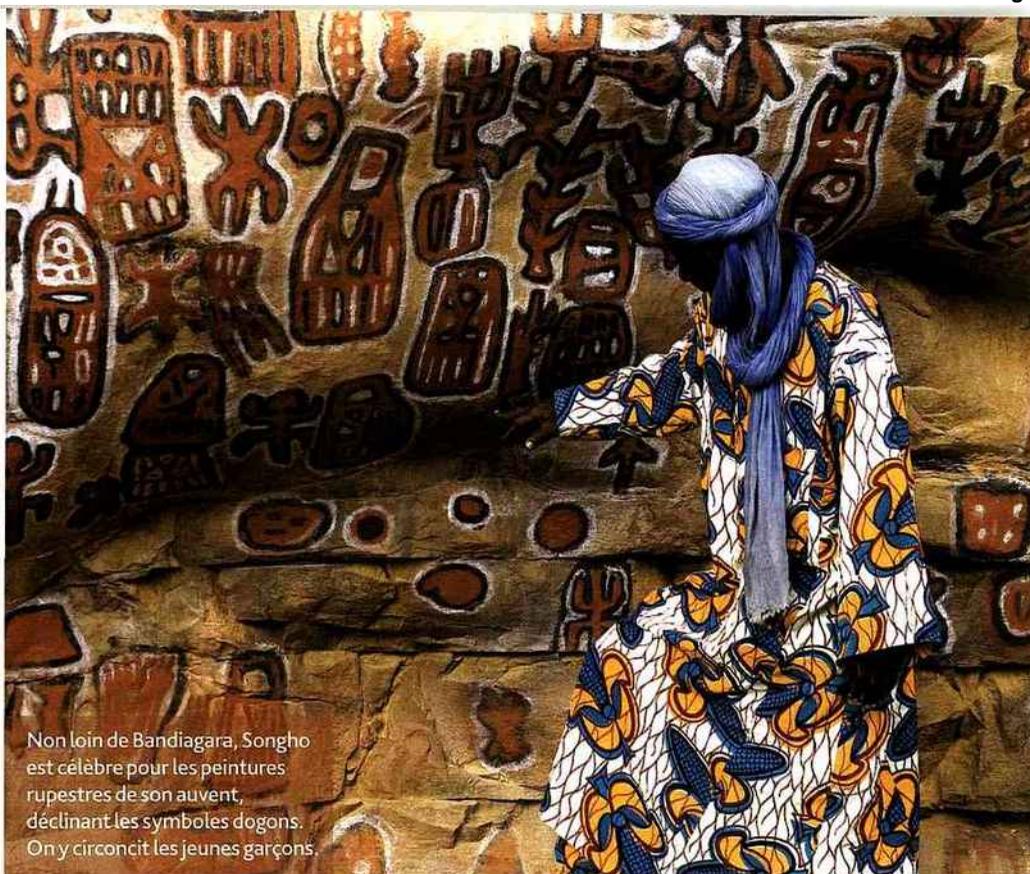
ailleurs, il faut parfois une liane pour atteindre ces habitations semi-troglodytiques. Plus haut encore, les tombes des anciens veillent sur les activités des vivants désormais établis en contrebas. À **Endé**, on se spécialise dans l'artisanat : sculpture sur bois avec notamment la reprise des masques traditionnels, teinture d'indigo et, surtout, ateliers de bogolan, ce tissu aux motifs bruns obtenus avec de l'argile et des extraits de plantes.

Pour gagner **Amani**, plus au nord, les 4x4 contournent les dunes de sable cuivré qui, peu à peu, grignotent les terres cultivables. L'occasion de saluer d'altières porteuses de paniers remplis d'épis de mil ou d'apercevoir les troupeaux de zébus et de moutons. Le village d'Amani fait figure de fief des traditions : les danses masquées, interprétées par des hommes souvent âgés, implorant toujours la pluie et conjurent le diable, notamment lors des funérailles. Pas sûr que les habitants approuvent leurs voisins d'Iréli ; ces derniers ont élevé en 2003 le président Chirac à la dignité de grand chef hogon. La tâche n'est pas une sinécure : outre son autorité spirituelle, le hogon doit vivre seul, ne toucher personne, se laver exclusivement avec l'eau de la première pluie et se nourrir de plats préparés par une vierge ! Dans tous les villages, comme à **Yendouma Ato** ou **Youga-Nah**, on déambule parmi les greniers individuels au toit de chaume pointu tandis qu'inlassablement résonnent le pilon des femmes et le rire des enfants.

L'ŒIL DE PLEINE VIE Générosité

Les dons des touristes perturbent l'économie des villages et transforment les enfants en quérmandeurs, sans parler des dents gâtées par les bonbons. Soutenez plutôt les associations qui œuvrent au développement local.

>> la survivance de coutumes animistes qui auraient depuis longtemps été balayées par une islamisation quasi généralisée. Leurs 300 villages, longtemps coupés du monde, s'éparpillent le long d'une spectaculaire falaise courant sur 300 kilomètres, entre plateau et plaine. Tel un mirage émergeant des baobabs, jujubiers et savonnières, **Téli** est un des plus impressionnants. À mi-hauteur de la falaise ocre, se détachent les maisons, abandonnées par les Dogons depuis les années 1970. Ici, il suffit de suivre les enfants à travers les éboulis rocheux, mais



Non loin de Bandiagara, Songho est célèbre pour les peintures rupestres de son auvent, déclinant les symboles dogons. On y circonçit les jeunes garçons.

règne chaque geste du quotidien.

Rien de tel que de filer sur **Mopti**, après être remonté sur le plateau via **Sangha** et ses champs d'échalotes, pour retrouver une vie trépidante. Chauffeurs de taxis dans leur Renault 9 déginglée, vendeurs de clous ou de bouteilles en plastique, herboristes, porteurs de Calebasses... Tout le monde semble s'être donné rendez-vous sur l'avenue de l'Indépendance, particulièrement à l'honneur cette année où l'on fête ses 50 ans, le 22 septembre. Au confluent du Bani et du Niger, cernée de digues et de rizières, la ville est un port de commerce important vers Tombouctou. D'où l'effervescence qui règne sur les quais noyés sous les étoffes, les tas de bois, d'âcres amas de poissons séchés, voire d'ordures, et les dizaines de pinasses pleines à ras bord. À en juger par les martèlements et les cliquetis du chantier naval voisin, les besoins sont grands.

Le Niger en pinasse

Quelques minutes de remontée du Niger en pinasse suffisent cependant à se replonger en pleine nature. Seul le ronronnement du moteur rompt l'observation langoureuse des îles sablonneuses, des aigrettes blanches et des pêcheurs à l'épervier qui, dans un grand geste tournoyant, envoient leur filet à l'assaut des flots. À **Tongorongo**, on utilise l'argile pour faire de la poterie décorée de motifs rouges. Briques, jarres ou éléments de gouttière sont ensuite envoyés vers Mopti par le fleuve. Il en va de même pour la majeure



ICI BON COIFFEUR



On identifie les échoppes à leur enseigne peinte. Particulièrement pittoresques, le photographe ou le coiffeur qui affiche ses différentes coupes.

partie des carpes, capitaines ou silures pêchés dans le village bozo (autre ethnie) de **Nambaradaga**. Ici, on part pêcher à 4h30, au premier appel du muezzin, et on remet tout à la femme la plus âgée, chargée de la juste répartition du poisson. Rude labeur qui contraste avec les douanières de l'aéroport de Mopti, à trois pour tamponner un passeport. La tâche est si passionnante que la tourneuse de pages finit par s'endormir... Une nonchalance pleinement assumée qui ne peut que nous inciter à faire tomber nos propres masques!

Le Mali en pratique

S'y rendre

► **Le voyageur Point-Afrique** affrète le jeudi un vol charter direct Paris CDG-Bamako. Comptez 6 heures de voyage et à partir de 597 € l'A/R. À partir du 24 octobre, mise en place d'un vol hebdomadaire de Paris CDG à Mopti (départ le dimanche, retour le lundi) à partir de 575 €.

Tél. 0 820 830 255 (0,12 €/mn).

www.point-afrique.com.

► **Air France** dessert chaque jour Bamako depuis Paris CDG. 5h30 à 6h de vol et à partir de 662 € l'A/R.

Tél. 36 54 (0,34 €/mn).

www.airfrance.fr.

En toute tranquillité

► **"Pays dogon et fleuve Niger"** : un circuit accompagné de 9 jours et 7 nuits cousu main par **Acabao** un voyageur spécialisé sur l'Afrique dont nous avons testé et apprécié les prestations. Vous parcourrez les sites décrits dans cet article avec, notamment, 2 jours en pinasse et des hébergements choisis pour leur confort ou leur situation (dont 2 nuits en camp de tentes). À partir de 1695 € par personne en pension complète (avec groupe de 6 à 12 participants). Autres possibilités

Carte d'identité

SE RENSEIGNER

► **Consulat général du Mali** : 64, rue de Pelleport, 75020 Paris. Tél. 01 48 07 85 85.

► www.tourisme.gov.ml : la vitrine du ministère du Tourisme.

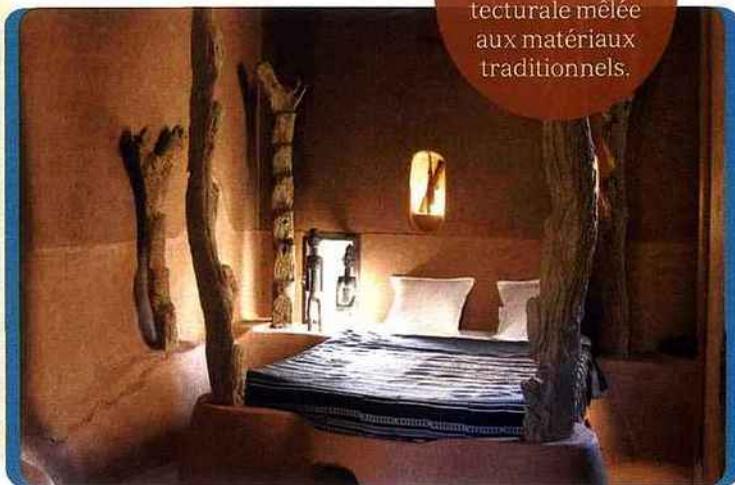
► **Formalités** : passeport valable 6 mois après le retour et visa de 30 jours avant le départ (28 €).

SUR PLACE

► **Langue** : le français... et une dizaine de langues ethniques nationales.

► **Monnaie** : le franc CFA. 1 € = 656 F CFA.

► **Décalage horaire** : 2 heures en moins l'été (12h à Paris, 10h à Bamako), 1 heure l'hiver.



La Maison rouge à Mopti
L'audace architecturale mêlée aux matériaux traditionnels.

© J.-P. CALVET

en individuel, dont "Escale à Mopti" autour d'une adresse de charme, à partir de 1755 € (base chambre double) la semaine.

Acabao, tél. 01 44 88 58 33.

www.acabao.com.

► **"Découverte de la falaise dogon"** : un des 5 circuits accompagnés de 9 jours et 7 nuits proposés par le voyageur Point-Afrique. Au programme : Mopti, Djenné et le Pays dogon, avec alternance de déplacements en 4x4 et de balades de niveau facile. Hébergement rustique en auberge, dans des

campements ou sur des terrasses (prévoir un duvet). À partir de 1145 € par personne en pension complète.

Point Afrique, tél. 0 820 830 255 (0,12 €/mn). www.point-afrique.com.

En séjour libre

► **La Maison rouge à Mopti** : sans doute une des plus belles adresses du pays ! 15 chambres de charme avec patio ocre rouge, salon de repos, joli jardin... Accueil personnalisé d'Amédée, le jeune architecte créateur du lieu. Table d'hôtes originale et raffinée. 60 € la double, petit déjeuner à 6 €.

Tél. 00 223 21 43 14 02.

www.lesmaisonsdumali.com.

► **L'hôtel Djenné Djénno à Djenné** : coup de cœur tant pour la gentillesse de Sophie, une Suédoise francophone qui a quitté Londres pour construire cet hôtel de 12 chambres, que pour l'admirable vue sur la ville depuis la terrasse. Chambres sympathiques de 40 € à 55 € la double, petit déjeuner à 3,50 €.

Tél. 00 223 79 33 15 26.

www.hoteldjennedjenno.com.

► **L'hôtel La Falaise à Bandiagara** : un établissement convivial, propre et bien organisé autour d'une cour ombragée. Restauration de bonne qualité. 18 chambres, certaines avec climatisation, de 25 € à 38 € la double, petit déjeuner à 4 €.

Tél. 00 223 21 44 21 28,

www.hotel-lafalaise-mali.com.

À RAPPORTER

► **Du bogolan** :

un tissu tissé et teint avec de l'argile et des éléments végétaux, dans des variations de brun et noir.

► **Des objets en bois** : masques, statuettes d'animaux, plats, cuillères, portes...

► **Des bijoux touaregs** en argent (souvent du nickel), de la vannerie, de la poterie.

À LIRE



► **Le vrai goût du Mali, une traversée du pays en 50 recettes**

par Lydia Gautier et Jean-François Mallet, Hermé, 2008, 159 p., 32 € : un cocktail de paysages et de saveurs.

► **Mali**, Guide Petit Futé, 2009-2010, 390 p., 16 € : un bon concentré d'infos pratiques.

► **Mali**, Guide Évasion, Hachette, 2009, 272 p., 14,50 € : à la fois culturel et utile sur le terrain.